

Le ton fait la musique

Autor(en): **Vautravers, Alexandre**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2009)**

Heft 4

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



ETH-ZÜRICH
15. Okt. 2009
BIBLIOTHEK

Un char britannique *Challenger 2* pénètre dans la banlieue de Bassorah, Irak, été 2003. Imaginait-on de telles opérations aéro-terrestres il y a 10, 15 ou 20 ans?

Le ton fait la musique

Lt col EMG Alexandre Vautravers

Rédacteur en chef, RMS+

En moins d'une année, le ton a changé. Le nouveau président américain prend une distance critique de la rhétorique israélienne et du régime saoudien. On n'hésite pas à admettre les erreurs du passé, changement oblige. Des signes d'ouverture sont perceptibles envers l'Iran, la Russie... La communication est plus claire et plus ferme. En Suisse aussi, dira-t-on.

Les forces américaines et coalisées ont annoncé un retrait progressif du borbier irakien, avec pour effet de doper les forces de sécurité locales. Simultanément, 20'000 soldats supplémentaires sont engagés en Afghanistan pour neutraliser les Talibans à la frontière sud-est, en coopération avec l'armée pakistanaise. L'engagement de moyens conventionnels, au contact de l'adversaire et de plus en plus lourds, dans la tradition du marteau et de l'enclume, font oublier les débats sur la révolution dans les affaires militaires (RMA) et les menaces asymétriques de terrorisme mondial. L'Union européenne retrouve sa place dans le concert des Nations, grâce à des investissements militaires à nouveau croissants. La piraterie remet au centre des préoccupations les voies de communications maritimes, l'approvisionnement énergétique et le commerce mondial, bien éloignés de l'économie virtuelle et numérique.

La Russie est de retour, avec ses armes stratégiques et énergétiques. Le changement est-il réel ? Un changement de cap si radical est-il possible en si peu de temps ?

Le retrait accéléré des Américains en Irak laissera malgré tout une force de 50'000 « conseillers militaires » à long terme. Ce désengagement est possible parce que l'on a créé pour chacune des factions sa propre armée, laissant craindre un effritement ou une implosion du pays.

En Afghanistan, l'envoi de troupes supplémentaires vise autant à assurer la réélection d'Hamid Kharzaï qu'à prouver aux Russes la supériorité de la coalition occidentale. L'armée pakistanaise mène ses opérations à fleuret moucheté contre ses anciens alliés.

Plus proche de nous, l'Europe chante désormais à trois voix : Allemagne, France, Royaume Uni. Protectionnisme et mercantilisme sont de nouveau à l'ordre du jour. Et on ne s'entend que sur une politique en apparence mi-libérale mi-sociale, d'économies rapides sur les programmes actuels (A400M) mais de soutiens massifs à l'emploi et au marché. La dépendance énergétique, la crise financière et politique de l'Europe laissent s'étendre les capacités et les ambitions des puissances régionales, à l'instar de la Chine, de l'Inde ou du Brésil : le BRIC. L'aide au développement et la promotion de la paix de la Communauté internationale sont mis en échec par la crise morale et politique de la guerre contre le terrorisme, par le fait que 30% des conflits actuels ont au moins 30 ans, ou encore par le post-capitalisme des pays émergents. Quant à la Russie, qui se désindustrialise et se vide, elle voit sa puissance vaciller au rythme du prix du gaz et de ses clients-concurrents.

Pour seules solutions, l'Occident rouvre les chaînes de production du CH-47 ou du M-1, demain pourquoi pas du *Léopard 2* : des systèmes d'armes conçus il y a 30 ans ou plus. On demande aux nouvelles puissances économiques d'alimenter les fonds d'un système-monde et de se plier à des règles –à l'image du Traité de non prolifération nucléaire (NPT)- hérités de l'époque coloniale ou de celle des deux grands.

On aurait tort de croire que la guerre froide est de retour. Il n'est pas possible de comprendre et de prévoir son temps avec les outils de jadis. Le retour à une politique de défense repliée sur elle-même est une fausse sécurité. La défense touche autant aux domaines des affaires étrangères que de la sécurité intérieure. La recherche d'informations, la réflexion, la préparation et l'action –en un mot, la sécurité- ne peut être atteinte que par la coopération.

A+V